

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ DES SCIENCES  
DE NANCY

---

ANCIENNE SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES DE STRASBOURG

FONDÉE EN 1828

---

Série II. — Tome XIII. — Fascicule XXVIII

26<sup>e</sup> ANNÉE. — 1893

---

(AVEC PLANCHES)

---

PARIS

BERGER-LEVRAULT ET C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS

5, Rue des Beaux-Arts, 5

MÊME MAISON A NANCY

---

1894

SUR

# DES MOLAIRES DE MAMMOUTH

TROUVÉES A NANCY

Par M. F. BARTHÉLEMY

---

Le 5 avril 1893, en creusant les fondations d'une maison, au faubourg Saint-Jean (n° 57), les terrassiers ont mis à jour trois molaires d'éléphant. Ces trois pièces, recueillies avec soin par M. Ch. Hoeffliger, directeur des travaux, sont en assez bon état de conservation ; l'une d'elles possède sa surface d'usure peu altérée, malheureusement ce n'est qu'un fragment de molaire. Toutefois, l'étroitesse et le parallélisme des lames dentaires ne laisse aucun doute sur l'attribution à l'*Elephas primigenius* ou mammouth.

Averti immédiatement de cette trouvaille, j'ai pu reconnaître le niveau exact du gisement et relever la coupe de l'excavation. Le terrain fouillé appartient tout entier aux dépôts diluviens qui forment la terrasse sur laquelle est bâti ce quartier de la ville de Nancy.

En ce point (altitude 218<sup>m</sup>), les alluvions ont 6 à 7 mètres de puissance ; elles se composent, à partir du haut, de :

1° 2<sup>m</sup>,50 de marne sableuse, sorte de lehm qu'on peut voir largement entamé dans la rue de Mont-Désert (altitude 220<sup>m</sup>) ;

2° 50 centimètres sable fin terreux, à surface profondément ravinée ;

3° 3 mètres sables et graviers, en couches peu compactes,

1. Communication faite dans la séance du 17 avril 1893.

grossièrement stratifiées et contournées, avec lits de galets provenant en majorité des poudingues du grès vosgien ;

4° 50 centimètres lit de sable fin très pur, sans galets, reposant directement sur les marnes du lias.

Les trois molaires recueillies se trouvaient dans les couches supérieures du sable à galets (3°), à 80 centimètres sous le lehm, soit à 3 mètres de profondeur totale.

Au dire des ouvriers, une pièce semblable avait été exhumée déjà du même niveau, dans le courant du mois de février, lorsqu'on commença la fouille, mais elle fut jetée aux décombres.

Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs, qu'on rencontre des restes d'*E. primigenius* dans le sol même de Nancy ; et le musée d'histoire naturelle possède plusieurs échantillons de cette provenance :

Quatre ont été découverts dans une grouinière de Boudonville, à 6 mètres de profondeur ;

Une autre, dans une fissure de carrière, à la Côte-de-Toul ;

Une autre, rue de la Ravinelle, au fond d'une gravière, au contact des marnes du lias ;

Deux autres enfin, dans la sablière Saint-Jean, à quelques pas du gisement que je signale aujourd'hui.

Ailleurs en Lorraine, on trouve des restes de mammouth dans les vallées de la Sarre, de la Seille, de la Vezouse, de la Moselle et de la Meurthe jusqu'en aval de Baccarat.

Si l'on relève le niveau des gisements d'*E. primigenius* dans les alluvions de Lorraine, et c'est le seul point intéressant, on constate :

1° Que le mammouth n'a jamais été signalé dans les hautes vallées montagneuses du versant occidental des Vosges ;

2° Qu'il paraît, d'autre part, manquer dans les terrasses inférieures des vallées de la plaine (les échantillons rencontrés dans le lit des rivières peuvent avoir été arrachés à des alluvions plus anciennes) ;

3° Qu'au contraire, presque tous les gisements appartiennent aux terrasses moyennes ; tel est le cas pour plus de trente molaires ou défenses recueillies dans les sablières de la Seille, de la Meurthe et de la Moselle.

Je laisse à dessein de côté les trouvailles de pièces isolées dans les fissures et cavernes de l'oolithe au milieu de matériaux de remplissage, ce sont des gisements sans date. Il en est de même des grouinières, pour la même cause.

A Nancy, les terrasses sableuses qui ont produit des restes de mammoth surmontent et recouvrent les lignites glaciaires de Jarville et sont, par conséquent, postérieures à ceux-ci. Les gravières de la vallée de la Seille et de Montigny-lès-Metz, au confluent de la Seille et de la Moselle, d'où l'on a tiré un très grand nombre d'échantillons, paraissent bien occuper le même niveau stratigraphique et sont situées à la même hauteur au-dessus de l'étiage actuel des rivières.

D'après ces données statistiques, le niveau des gisements d'*E. primigenius* dans les alluvions de nos rivières se rapporte aux terrasses moyennes, postérieures aux dépôts glaciaires de Jarville et Bois-l'Abbé qui marquent l'époque du plus grand refroidissement dans nos régions. D'où cette conclusion probable que le plus grand développement du mammoth en Lorraine correspond à la fin de la période glaciaire, période pendant laquelle l'alluvionnement s'est produit avec le maximum d'intensité dans les vallées lorraines.

---